

Observations dans la nature et en captivité de la tortue éléphantine d'Aldabra, *Aldabrachelys gigantea* (Schweigger, 1812)¹

DAVID MANCEAU

Résumé

Cet article est le fruit d'une part des observations et anecdotes recueillies par l'auteur sur les tortues éléphantine d'Aldabra à l'occasion de deux voyages aux Seychelles et d'autre part, des observations sur les conditions de maintenance de cette espèce qu'il élève en Bretagne depuis 2009. Enfin, une troisième partie aborde la reproduction de cette espèce dans les collections privées et publiques à travers le monde et notamment en France.

I- Voyages aux Seychelles :

La tortue éléphantine d'Aldabra se rencontre à l'état sauvage uniquement sur l'atoll d'Aldabra dans l'Océan Indien où sa densité peut-être localement très importante (Devaux, 2007 ; Gerlach & al., 2013). L'observation des tortues éléphantine d'Aldabra s'est réalisée durant mes deux séjours dans l'archipel des Seychelles, le premier en 2009 (du 5 au 26 Juillet) et le second en 2013 (du 24 Juillet au 18 Août). En 2009, de nombreuses tortues ont été

observées sur Mahé, l'île principale des Seychelles, où elles sont maintenues par les locaux dans de nombreux restaurants, hôtels, et jardins privés ou publics (jardin botanique de Victoria par exemple). Ces tortues herbivores qui demandent une grande quantité de nourriture quotidienne sont très souvent élevées dans de petits parcs sans aucune herbe au sol. La nourriture qui leur est proposée se compose de divers végétaux mais aussi de tous les restes de cuisine (poissons et riz inclus).

Le second voyage qui s'est déroulé en 2013 m'a permis de revoir l'île de Mahé et de visiter pour la première fois Praslin, Curieuse et la Digue. Nous avons rencontré des éleveurs déclarés de tortues qui pour certains d'entre eux possèdent des cheptels comptant plusieurs dizaines de couples adultes. La quantité de végétaux distribuée tous les jours est assez conséquente et demande une réelle organisation.

Certains éleveurs placent les œufs en incubateur tandis que d'autres les laissent en pleine terre protégés des oiseaux et des crabes terrestres par un filet. Les juvéniles sont toujours maintenus hors de portée des rats dans des cages grillagées et couvertes par un toit en tôle. Sur Praslin, nous logions dans une maison dotée d'un jardin clos assez vaste qui abritait quatre tortues éléphantine. En plus des restes de cuisine apportés par les voisins, ces tortues avaient suffisamment d'espace pour brouter l'herbe à longueur de journée, l'activité étant plutôt localisée le matin au lever du jour ainsi qu'en fin d'après-midi.

Accompagnés par un guide assermenté, nous avons visité la réserve de l'île Curieuse. Avec l'île d'Aldabra, c'est la deuxième île où vivent librement des tortues éléphantine. La population de tortues est le fruit de plusieurs introductions depuis les années 1980. Cette journée nous a permis d'observer

Aldabrachelys gigantea. Mâle dans un restaurant à Mahé.



1. Depuis le 4 avril 2013, la Commission Internationale pour la Nomenclature Zoologique (ICZN) a choisi la combinaison *Aldabrachelys gigantea* pour nommer la tortue éléphantine d'Aldabra. Nous suivrons cette décision bien qu'elle ne fasse pas l'unanimité au sein de la communauté scientifique (voir Fritz & Havaš, 2007 ; Van Dijk & al., 2012 ; Bour, 2013).

Nourrissage à la main.



Aldabrachelys gigantea. Cheptel d'un éleveur déclaré sur l'île de Mahé.



Anse Papai sur l'île Curieuse.



Repas de *Aldabrachelys gigantea* dans le jardin d'un particulier sur l'île de Praslin.

in natura les tortues et de découvrir leur habitat et leurs habitudes : activité des animaux, prise de nourriture, sites de pontes et observations des flaques de boue où elles paressent longuement. Ce fut aussi l'occasion pour nous d'apprécier les panneaux pédagogiques qui détaillent le passé de cette île et le travail fait autour des tortues. Lors de l'été 2013, une organisation britannique a effectué le recensement et le marquage par puce électronique de toutes les tortues de l'île. D'après notre guide naturaliste, les premières estimations sont positives et il semblerait que la population chélonienne soit en augmentation (aucun chiffre ne nous a été communiqué sur ce fait). Ce qui n'a pas toujours été le cas. En effet, il était fréquent que les tortues relâchées soient braconnées par les locaux qui s'en nourrissaient davantage pour sauvegarder des coutumes locales plutôt que par franche nécessité.

En marge des observations de tortues éléphantine, nous avons eu l'occasion de photographier une Péluse à ventre jaune des Seychelles (*Pelusios castanoides intergularis* Bour, 1983). Cette tortue

aquatique endémique des Seychelles atteint une taille de 235 mm de long (Mortimer & Bour, 2002). Elle est connue des îles Mahé, Cerf, Praslin, Curieuse et La Digue. En 1997, Gerlach estimait que sa population seychelloise ne dépassait pas 350 spécimens dans la nature (Gerlach, 1997). Aujourd'hui, selon Roger Bour (comm.pers., avril 2014), il ne resterait plus que 150 tortues sauvages. Nous l'avons observée et photographiée au lieu-dit Beau Vallon sur l'île de Mahé. *Pelusios castanoides intergularis* est une tortue discrète dont les observations dans la nature sont le plus souvent le fruit du hasard. D'autres Péluse ont été aperçues sans pour autant permettre une identification sûre. Les observations ont eu lieu au jardin du roi sur l'île de Mahé, au jardin botanique de Victoria ainsi qu'en captivité sur l'île de la Digue à proximité de cultures de vanille et de copra. Deux autres espèces de tortues aquatiques des Seychelles ont également été décrites (Bour, 1983 ; Bour, 1984 ; Gerlach, 1997) : *Pelusios subniger parietalis* Bour, 1983 et *Pelusios seychellensis* (Siebenrock, 1906) mais leur validité taxinomique n'est pas reconnue par l'ensemble de la



La Péluse à ventre jaune des Seychelles (*Pelusios castanoides interularis* Bour, 1983) est une tortue aquatique endémique des Seychelles. Spécimen photographié dans la région de Beau Vallon. Ces tortues sont localement appelées tortues soupapes « Torti-soupap ».



Aldabrachelys gigantea. Éclosions après une incubation hors-sol.

communauté scientifique (Bour, 2013 ; Fritz & al., 2012 ; Fritz & al., 2011). D'une manière générale, les tortues aquatiques des Seychelles, appelées localement « Torti-soupap », sont menacées à cause de la disparition de leur habitat et du ramassage dont elles font l'objet², et ce malgré les efforts réalisés en faveur de leur conservation (Gerlach, 2008).

II- Elevage en captivité de deux jeunes tortues éléphantines.

A l'arrivée dans l'élevage de l'auteur³, les tortues étaient âgées de 20 mois. Leur poids ainsi que leurs dimensions sont reportés dans le tableau 1. Elles sont nées en captivité aux Seychelles chez un éleveur

déclaré. Ce dernier les maintenait depuis leur naissance dans une cage suspendue afin d'éviter la prédation par les rats. Si cette précaution était judicieuse, elle l'était beaucoup moins pour ce qui concerne la thermorégulation des animaux. En effet, les jeunes tortues ne bénéficiaient d'aucune possibilité d'insolation.

Dès leur acquisition, les tortues ont été maintenues de la manière suivante et ce pendant deux années : durant la journée, elles étaient installées dans un parc extérieur orienté plein sud. Pendant la nuit ainsi que les jours peu ou pas ensoleillés (température inférieure à 20°C), les tortues étaient gardées en parc intérieur.

2. Début avril 2014, Roger Bour nous faisait part de ses inquiétudes à ce sujet : « Le résultat des articles publiés sur la non validité des formes seychelloises, c'est qu'elles sont trafiquées plus que jamais : on estime qu'il reste environ 150 *Pelusios castanoides*, et le mois dernier un italien en proposait une vingtaine (adultes) à la vente, spécifiées Seychelles. Et on ne peut plus rien dire, puisque ce sont des *Pelusios castanoides*, sans plus, espèce non protégée ».

3. Pour ce qui concerne la maintenance de la tortue éléphantine d'Aldabra, l'auteur est titulaire du certificat de capacité n°29144 délivré le 25/10/2010 par la DDPP du Finistère.

Tableau 1 : taille et poids des jeunes tortues au moment de leur obtention par l'auteur, le 23 juillet 2009.

Spécimens	Longueur (en mm)	Largeur (en mm)	Hauteur (en mm)	Poids (en grammes)
Tortue 1	157	117	94	745
Tortue 2	160	112	92	700

Tableau 2 : taille et poids des jeunes tortues le 6 mars 2014.

Spécimens	Longueur (en mm)	Largeur (en mm)	Hauteur (en mm)	Poids (en grammes)
Tortue 1	340	260	200	7 500
Tortue 2	400	290	230	10 500



Aldabrachelys gigantea. Spécimen maintenu chez l'auteur.

Le parc extérieur

Le parc extérieur occupe une superficie de 16 m² (soit un carré de 4 m/4m). Il est doté d'une zone d'ombre, d'une mini serre d'une surface de 1 m² et d'un bassin de 0,24 m² dont la profondeur n'excède pas 5 cm. Le parc comprend une zone enherbée d'une superficie de 12 m². Un muret d'une hauteur de 50 cm avec un retour en bois de 5 cm et réalisé en parpaing fait office de clôture pour l'ensemble de l'enclos. Les journées ensoleillées provoquent une très grande activité des tortues qui arpentent vigoureusement l'enclos en quête de nourriture. Les tortues âgées entre 2 et 4 ans possèdent un caractère particulièrement farouche. Elles soufflent bruyamment dès que l'on s'approche d'elles, et cherchent à fuir quasi systématiquement.

Le parc intérieur

Le parc mesure 2 m de long sur 1 m de large. Il a été réalisé en bois recouvert de bâche à bassin et isolé du sol par des plaques de polystyrène extrudé de 8 cm d'épaisseur. Le substrat est composé de deux tiers de sable grossier et d'un tiers de végétaux (feuilles mortes et foin). Un bac d'eau de 40 cm de long par 30 cm de large et 2 cm de profondeur est mis à la disposition permanente des animaux. Le parc est installé dans une pièce chauffée à 20°C pendant la nuit. Il est également muni de deux ampoules de 150 W (type Reptisun) qui sont allumées 12 heures par jour. Un tuyau en cuivre creux dans lequel serpente un câble chauffant de 100 W est positionné sous les différents substrats. Au minimum, la température de l'air est de 20°C tandis que celle du sol est de 22°C. Sous les spots, la température maximale enregistrée sur le haut de la dossière est de 35°C.

La nourriture : Dans la partie extérieure, les tortues broutent l'herbe naturellement présente et qui est constituée de trèfle, pissenlits, plantains et pâquerettes. En parc, ces mêmes plantes sont proposées aux tortues après ramassage dans le jardin ou à l'extérieur (bordure des champs ou/et fossés). Des feuilles d'endives sont ajoutées et représentent un complément apprécié par les animaux. Des algues marines rattachées au genre *Fucus* sont en permanence à disposition aussi bien dans l'enclos que

dans le parc intérieur. Ces algues sont intéressantes car elles représentent un apport naturel en iode. Sur ce point, la situation de l'élevage est privilégiée car il se trouve à moins de 10 km à vol d'oiseaux de la Manche. L'approvisionnement en algue est donc très aisé. Cette espèce possède un solide appétit si l'on en juge par la propension des deux jeunes à se nourrir abondamment et en permanence. A tel point qu'un simple apport de nourriture pendant la nuit les réveille et déclenche presque aussitôt une prise de nourriture.

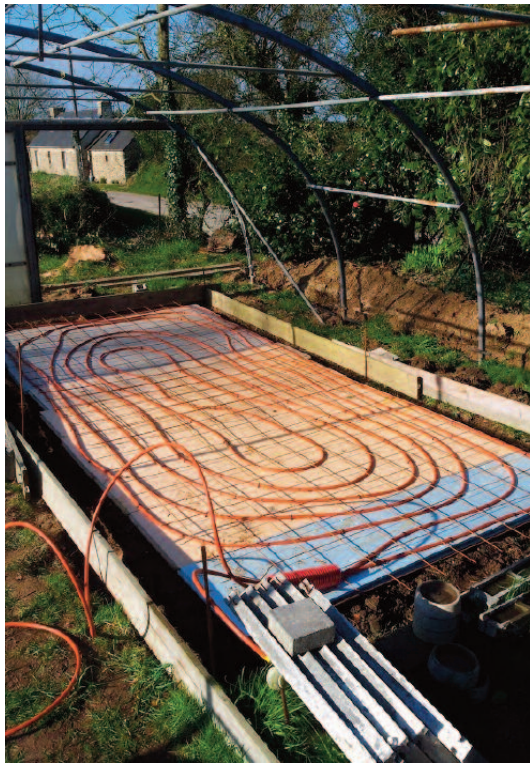
Une nouvelle installation

Après deux années de maintenance en intérieur, la construction d'une serre plus spacieuse a été réalisée pour répondre davantage aux besoins des tortues. La serre a été construite dans le jardin de l'auteur après avoir abattu une douzaine d'arbres afin de bénéficier d'un ensoleillement maximum entre le lever et le coucher du soleil.

La construction de la serre

Une première serre tunnel a été construite de 10 mètres de long sur 8 mètres de large. Puis, une seconde serre chauffée a été bâtie à l'intérieur de la première pour accueillir les tortues.

La serre chauffée : Cette serre chauffée longue de 6 m et large de 3 m possède un sol bétonné avec à l'intérieur un tuyau PER permettant la circulation d'eau chaude. Un réservoir d'eau chauffée par une résistance de 1500 W est branché sur un thermostat horticoles. Une pompe de bassin est immergée dans ce réservoir pour assurer la circulation. La température de l'eau chaude est de 28°C pour une température extérieure de 2 à 15°C afin d'obtenir une température au sol de 22°C au minimum. Cette température minimum nocturne est maintenue au niveau des tortues par une couche de foin de 10 à 15 cm d'épaisseur. La serre chauffée est construite sur deux hauteurs de parpaing. Les côtés sont en double vitrage et le toit constitué de plaques de polystyrène extrudé de 12 cm d'épaisseur avec dessus plusieurs couches de bâches plastiques. Le sol est entièrement recouvert de foin. Un bac d'eau potable changée quotidiennement est mis à disposition des animaux. Deux lampes sont suspendues à 30 cm du sol : une lampe IR de 175 W et une de 150 W



Fondation de la serre chauffée avec tuyau PER.



Fondation dalle béton



La serre chauffée.



La serre tunnel, extérieur, intérieur.

qui offre en plus de la chaleur des ultra-violets. Un abri a été aménagé qui permet à la chaleur du sol d'être conservée la nuit. En fin de journée, les tortues se regroupent à cet endroit pour y passer la nuit.

La serre tunnel

Une « chatière » permet aux tortues de passer de la serre chauffée à la serre tunnel qui possède une zone enherbée appréciée des animaux. En plein hiver, une heure de soleil augmente rapidement la chaleur au-dessus de 20°C ce qui incite les tortues à quitter la serre chauffée pour la serre tunnel et profiter ainsi de l'herbe tendre. Une seconde « chatière » permet de sortir de la serre tunnel vers un parc extérieur mesurant 4 m sur 4 m. Cette sortie est condamnée en hiver. En conséquence, les tortues ne sont pas soumises ni à la pluie et ni au vent froid de l'hiver. Cette partie de la serre tunnel est divisée en trois zones : une zone d'ombre, une zone d'eau ainsi qu'une zone enherbée. La périphérie de la serre est doublée de planches de coffrage pour éviter que les tortues abîment la bâche plastique.

Le parc extérieur

Le parc extérieur d'une superficie de 16 m² (4m/4m) est entièrement enherbé. Il est situé plein sud et le soleil est présent du matin au soir. Il dispose également

d'une zone d'ombre. Pendant la belle saison, cette partie représente un lieu de nourrissage important pour les tortues qui passent leur temps à brouter l'herbe grasse. Il est important de souligner l'appétit conséquent de ces animaux dont le comportement alimentaire se rapproche curieusement des bovins qui habitent nos campagnes. Le parc extérieur peut-être agrandi sans difficulté et il le sera en fonction de la croissance des tortues présentes. Son pourtour est constitué de planches de coffrage.

III- La reproduction en captivité des tortues éléphantines d'Aldabra

Les tortues éléphantines d'Aldabra sont détenues dans les collections zoologiques du monde entier depuis de nombreuses décennies. Si cette espèce supporte assez bien la captivité⁴ et peut y vivre longtemps⁵, sa reproduction n'est pas courante et elle demeure encore aujourd'hui un événement exceptionnel. En captivité, les tentatives d'accouplement ne sont pas rares tout au long de l'année et les mâles se révèlent particulièrement opiniâtres à la tâche. Mais cela n'entraîne pas obligatoirement des pontes et a fortiori des éclosions. Les raisons ne sont pas clairement identifiées et plusieurs hypothèses peuvent être émises comme par exemple le non-respect de facteurs environnementaux

(hygrométrie, température et alimentation). Cependant, l'hypothèse de Griffiths (comm.pers. à Gerlach, in Gerlach, 2007) selon laquelle la taille du groupe social joue un rôle déterminant dans la réussite de la reproduction nous paraît intuitivement la plus pertinente. Ce groupe doit être constitué au minimum de 12 individus (*op.cit.*). Ceci étant, les observations menées aux Seychelles et les informations rapportées concernant la reproduction de cette espèce en dehors de son aire naturelle de répartition montre que l'espèce parvient à se reproduire même si le groupe constitué comprend moins de dix individus. Les paramètres favorables à la reproduction de cette espèce en captivité restent donc à déterminer.

La volonté de reproduire des espèces en captivité est une démarche relativement récente. Pendant longtemps, les éleveurs et les parcs se contentaient d'entretenir une simple collection d'espèces animales. L'absence de législation et la facilité à se procurer des animaux confortait cette approche qui de nos jours est dépassée. Aujourd'hui, les règles de protection se sont durcies et heureusement l'acquisition d'espèces sauvages est de plus en plus difficile⁶. Cependant, il existe un véritable marché pour les espèces animales rares et de nombreux élevages légaux ou clandestins se montent à travers le monde pour alimenter le commerce international. L'émergence de nouveaux riches, notamment en Asie, contribuent à favoriser significativement cette vision purement mercantile. A l'heure actuelle, si la France n'a jamais enregistré la moindre reproduction de cette espèce, plusieurs ont été notées à travers le monde.

Reproduction en France

Plusieurs parcs zoologiques possèdent des tortues éléphantine d'Aldabra mais aucun jusqu'à présent n'est parvenu à les reproduire. En 2002, la Ferme aux Crocodiles de Pierrelatte a acquis un groupe de tortues éléphantine d'Aldabra déjà adultes. Peu de

temps après leur arrivée, l'une des femelles a pondu 19 œufs desquels éclore 6 jeunes tortues (Touzé, 2008 ; Tastavin, 2005). La femelle était déjà fécondée à son arrivée. Depuis ces naissances, ce parc zoologique a enregistré d'autres pontes (jusqu'en 2013) qui ne sont pas arrivées à terme. En 2012, un article paru dans la revue Chéloniens (Bour & Henkel, 2012) rapportait le cas d'une hybridation entre un mâle tortue éléphantine d'Aldabra (*Dipsochelys elephantina*) et une femelle tortue sillonnée (*Centrochelys sulcata*) élevés dans le même enclos. Trois jeunes tortues hybrides sont nées de cette improbable union. Récemment, la Vallée des Tortues (parc animalier situé dans les Pyrénées-Orientales) a fait état de plusieurs pontes de sa femelle tortue éléphantine d'Aldabra. Ce parc animalier spécialisé dans la présentation au public de différentes espèces de tortues possède un groupe constitué de quatre tortues éléphantines d'Aldabra (2 mâles et 2 femelles). La plus grosse femelle pèse 200 kg pour un âge estimé à 70 ans tandis que la seconde pèse 98 kg pour un âge de 40 ans. Selon les informations transmises par son responsable animalier, Julien Quief, les tortues s'accouplent tout au long de l'année et parfois plusieurs fois par jour. Entre 2011 et 2012, la plus jeune femelle a pondu à plusieurs reprises des œufs non fécondés à même le sol. En 2013, la même femelle a pondu à l'extérieur 8 œufs (21/09/2013) dans un trou qu'elle a creusé elle-même et 9 œufs (18/12/2013) dans les mêmes conditions mais cette fois-ci dans la partie sablonneuse de son enclos intérieur. Les soigneurs animaliers ont trouvé dans la litière de l'enclos intérieur des tortues une ponte de 10 œufs placés immédiatement en couveuse (30°C et 80-90% d'humidité). Si les deux premières pontes ne sont pas arrivées à terme, il semblerait que la dernière soit pour l'instant viable. Les œufs sont actuellement en incubation et s'ils parvenaient à éclore, il s'agirait de la première reproduction en captivité de cette espèce en France.



Aldabrachelys gigantea. Spécimen maintenu chez l'auteur.

4. Bien que très résistante, cette espèce est sensible notamment les jeunes aux mauvaises conditions de captivité (voir Trempe & al., 2007).

5. L'exemple de Kiki la tortue géante est bien connu. Kiki a été pendant longtemps l'un des animaux les plus emblématiques de la Ménagerie du Jardin des Plantes de Paris. Cet imposant mâle adulte est né sur l'archipel des Seychelles vers 1873. Après 86 années passées au Jardin des Plantes, il s'est éteint dans sa 146^{ème} année. Désormais, il est présenté naturalisé dans un espace d'exposition de 100 m² spécialement aménagé pour lui dans la Grande Galerie de l'Evolution.

6. En France, la détention de la tortue éléphantine d'Aldabra est réservée aux éleveurs titulaires du certificat de capacité pour l'élevage et l'entretien d'animaux d'espèces non-domestiques.

Reproduction à l'étranger

Dans l'archipel des Seychelles, la tortue éléphantine d'Aldabra est élevée communément dans les jardins privés et publics et elle s'y reproduit sans difficulté. En dehors de son aire naturelle de répartition, il semblerait que la première reproduction ex situ se soit déroulée au parc zoologique de Sydney en Australie dans le courant de l'année 1976 où 8 jeunes tortues sont nées (Peters & Finnie, 1979). En 1985, Collins publie un article relatant la reproduction réussie de l'espèce en 1984 dans le parc zoologique de Jacksonville (USA). En 1986, deux jeunes tortues naissent à l'institut de recherche herpétologique de Californie (Stearns, 1988). Depuis 1999, le parc zoologique de Tulsa situé en Oklahoma (USA) a fait naître 109 jeunes tortues éléphantine⁷. A Tampa (Floride, USA), comme l'attestent certains documents disponibles sur internet, un éleveur parvient également à obtenir de très bons résultats en matière de reproduction de l'espèce. Ce discret éleveur diffuse très peu d'informations sur le sujet (Ghislaine Guyot, comm. pers.). La tortue éléphantine d'Aldabra se reproduit régulièrement sur l'île Maurice et de manière occasionnelle en Angleterre, en Australie et au Japon (Hatt, 2008)⁸. D'une manière générale, le taux de réussite en matière de reproduction de l'espèce est étonnamment bas en comparaison du nombre d'animaux de cette espèce détenus en captivité dans les collections publiques et/ou privées à travers le monde.

IV- Conclusion

L'engouement pour les nouveaux animaux de compagnie (NAC) et la disponibilité plus grande sur le marché de jeunes nés en captivité conduisent de plus en plus de particuliers à acquérir des tortues éléphantine d'Aldabra. Cette décision s'accompagne souvent à court terme (et nous le constatons de plus en plus) par la séparation de ces animaux devenus vite encombrants. Contrairement aux tortues exogènes comme la Trachémyde à tempes rouges (*Trachemys scripta elegans*) dépourvue de

valeur marchande et donc soumise à l'abandon, la tortue éléphantine d'Aldabra est vendue soit à d'autres particuliers ou à des parcs zoologiques et vivariums. Cette espèce présente en nombre réduit dans les collections deviendra de plus en plus commune dans les décennies à venir. Et il n'est pas exagéré de penser que la reproduction de cette espèce en captivité aujourd'hui exceptionnelle deviendra commune dans un avenir proche.

Remerciements

L'auteur tient à remercier pour les informations transmises et leur aide les personnes suivantes (par ordre alphabétique) : Dr Roger Bour (MNHN, Paris), Dr Ghislaine Guyot, Claude Nottebaert, Julien Quief, responsable animalier de la Vallée des Tortues, Marc Asensio et Jérôme Maran pour leur relecture critique ainsi que François Charles pour son travail éditorial. ►►

Auteur

Texte et photos : David Manceau
manceaud@yahoo.com

Références bibliographiques

- Bour, R. 2013. Actualités chez les tortues des Seychelles. Chéloniens numéro 29, pp. 27-41.
- Bour, R. & Henkel, M. 2012. Hybridation entre la tortue d'Aldabra *Dipsochelys dussumieri* (Gray, 1831) et la tortue sillonnée *Centrochelys sulcata* (Miller, 1779). Chéloniens numéro 26, pages 36-41.
- Bour, R. 1984. Taxonomy, history and geography of Seychelles land Tortoises and fresh-water Turtles. In Stoddart, D.R. (Ed.) Biogeography and ecology of the Seychelles islands, W. Junk, The Hague.
- Bour, R. 1983. Trois populations endémiques du genre *Pelusios* (Reptilia, Chelonii, Pelomedusidae) aux îles Seychelles ; relations avec les espèces africaines et malgaches. Bull. Mus. Ntnl. Hist. nat., Paris, 4 (5), A, 4: 343-382.
- Collins, D.E. 1985. Captive breeding and management of the Aldabra tortoise, *Geochelone gigantea*. Proc. A. Rept. Symp. Capt. Prop. Husb. 8 : 76-84.
- David, P. 1994. Liste des reptiles actuels du monde. I. Chelonii. Dumerilia. Volume 1. 128 pages.
- Devaux, B. 2007. La tortue géante des Seychelles, une survivante. *Dipsochelys elephantina* (Duméril et Bibron, 1835). Editions SOPTOM. Chelonii, volume 5. 127 pages.

- Fritz, U., Branch, W.R., Gehring, P.-S., Harvey, J., Kindler, C., Meyer, L., Du Preez, L., Široký, P., Vieites, D.R. & Vences, M. 2012. Weak divergence among African, Malagasy and Seychellois hinged terrapins (*Pelusios castanoides*, *P. subniger*) and evidence for human-mediated oversea dispersal. DE: DOI 10.1007/s13127-012-0113-3. 10 pages.
- Fritz, U., Branch, W.R., Hofmeyr, M.D., Maran, J., Prokop, H., Schleicher, A., Široký, P., Stuckas, H., Vargas-Ramirez, M., Vences, M. & Hundsdoerfer, A.K. 2011. Molecular phylogeny of African hinged and helmeted terrapins (Testudines: Pelomedusidae: *Pelusios* and *Pelomedusa*). Zoologica Scripta, 40: 115-125.
- Fritz, U. & Havaš, P. 2007. Checklist of Chelonians of the World. Vertebrate Zoology, 57 (2), 368 pages.
- Gerlach, J., Rocamora, G., Gane, J., Jolliffe, K. & Vanherck, L. 2013. Giant Tortoise Distribution and Abundance in the Seychelles Islands : Past, Present, and Future. Chelonian Conservation and Biology, 12(1): 70-83.
- Gerlach, J. 2008. Fragmentation and Demography as Causes of Population Decline in Seychelles Freshwater Turtles (Genus *Pelusios*). Chelonian Conservation and Biology, 7(1): 78-87.
- Gerlach, J. 2007. Tortues géantes des Seychelles. Chéloniens 6, pages 22-27.
- Gerlach, J. 1997. Seychelles Red Data Book. The nature Protection Trust of Seychelles. 130 pages.

- Hatt, J.M. 2008. Raising giant tortoises. In : Fowler, M.E ; Miller, R.E. Zoo and Wild Animal Medicine Current therapy Ed. 6. St. Louis, 144-153.
- Mortimer, J.A. & Bour, R. 2002. Les « Torti-souap » ou *Pelusios* des Seychelles. LA TORTUE, n°58-59, Mai-Août 2002.
- Peters, U.W. & Finnie, E.P. 1979. First breeding of the Aldabra tortoise *Geochelone gigantea* at Sydney Zoo. Int. Zoo Yearb, 19, Pages 53-55.
- Tastavin, M. 2005. La reproduction de la tortue géante des Seychelles (*Dipsochelys elephantina*). Application à l'élevage : exemple de La Ferme aux Crocodiles de Pierrelatte (Drôme). Thèse n°135. Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon. Université Claude-Bernard-Lyon I. 101 pages.
- Touzet, D. 2008. Note sur l'élevage de *Dipsochelys dussumieri* à la Ferme aux Crocodiles de Pierrelatte (France). Chéloniens numéro 9, pages 38-48.
- Trempé, J., Remy, C. Dortu, P. Grolet, L. & Diez, M. 2007. Troubles de la croissance chez 4 juvéniles Tortues géantes d'Aldabra, *Dipsochelys dussumieri*, en captivité. Chéloniens 6, pages 30-37.
- Van Dijk, P.P., Iverson, J.B., Bradley Shaffer, H., Bour, R. & Rhodin, A.G.J. 2012. Turtles of the World, 2012 Update: Annotated Checklist of Taxonomy, Synonymy, Distribution, and Conservation Status. Turtle Taxonomy Working Group. Chelonian Research Foundation, pages 243-328.

Aldabrachelys gigantea sur l'île Curieuse. Mâle après un bain de boue.



7. http://article.wn.com/view/2014/02/18/Baby_tortoises_hatch_at_the_Tulsa_Zoo/

8. Dans son article intitulé "Raising giant tortoise", Hatt écrit concernant la reproduction de l'espèce à travers le monde : « Currently, regular breeding occurs only in Mauritius and Seychelles, with occasional reproduction in Britain, the USA, Australia and Japan ». Nous n'avons pas pu obtenir d'informations plus précises concernant la reproduction de l'espèce en Angleterre et au Japon.